

PASCALE PUJOL

Je vous embrasse



2018 © Éditions Lunatique
10, RUE D'EMBAS 35500 VITRÉ
ISBN 979-10-97356-10-1

Lunatique

EXTRAITS

Le premier *Je vous embrasse* m'avait eue par surprise, les yeux d'un coup brouillés devant l'écran j'avais cru à une ouverture, une promesse, une reddition à sa mesure – discrète et guindée, prise dans ses codes bourgeois, étroite, mais réelle. D'autres avaient suivi, et j'en avais vite décrypté le sens. Une caresse, pas celle d'un amant mais plutôt d'un *seigneur*, d'un *maître*, une flatterie qui ne disait ni *Je vous aime* ni même *Je vous désire* mais plutôt *Aujourd'hui je suis d'humeur (à flirter)* ou encore *Vous me faites rire*. Et même, de manière plus perverse parce que j'y lisais un signe de dépendance qui me faisait battre le cœur, *Vous me faites du bien*. Une dépendance curieusement proportionnelle à la distance géographique entre nous, comme si cet homme ne s'autorisait à penser à moi que loin des contingences parisiennes, *Depuis Cuba depuis Frisco je vous embrasse* – et j'en arrivais même à chérir cet espace entre nous, comme une promesse d'avenir.

Mes sentiments brouillent ma perception de la situation et je m'en agace. Alors, j'écoute ce qu'il tait, bien au-delà des quelques anecdotes qu'il sert volontiers, toujours les mêmes histoires convenues, les mêmes pirouettes, cet écran de fumée qui dissimule *l'homme en perdition*.

Je ferme les yeux, j'imagine et j'écris.

La glaise dont il est modelé est sèche et pierreuse, aride, âpre même, mais aussi tellement sédimentée qu'elle s'est peu à peu muée en un terreau plus lourd, riche. Sans doute doit-il composer sans cesse avec cette mémoire des lieux où l'identité se construit entre héritage et trahison. Je détourne le regard des hôtels de luxe où il descend à coup sûr – *Depuis NY depuis Cuba je vous embrasse* – parce que je le sens ailleurs, autre, cette fêlure indicible chevillée au corps comme unique boussole. Et cette schizophrénie qui me fascine et me le rend si désirable forge la mienne comme un défi : séduire un homme inaccessible.

Je ne sais ce qu'il fait de mes mots. Les lit-il seulement, ou les survole-t-il juste d'un œil pressé, cherchant quelque passage au petit bonheur, sautant des paragraphes pour s'assurer de la signature, abandonnant parfois en cours de route ? La surprise des débuts a-t-elle laissé place à une indifférence lasse, une habitude un peu blasée, agacée, un demi-sourire de moquerie ou, pire, de pitié, pour mon obstination ? Peut-être patientent-ils, toujours enfermés dans leurs enveloppes, dans d'interminables piles de courrier dont il ne vient jamais à bout, toujours supplantés par d'autres priorités ? Mis au secret, avec mes élans, dans un tiroir qu'il a, comme son cœur, verrouillé à double tour ? Directement jetés, vierges de toute lecture, dans le destructeur de documents qui crépite dans le bureau de son assistante ?

p.26

J'ai appris à circonvenir ces silences, à les apprivoiser : je n'ai guère le choix. Ils ne me blessent plus, ou sans doute

serait-il plus honnête de dire qu'ils me blessent moins, qu'ils glissent sur ma peau sans l'écorcher tout à fait, à moins que la blessure infligée ne cicatrise plus vite. Suis-je devenue docile, ou résignée ? Cette relation m'aurait-elle confisqué jusqu'à la dernière étincelle de fierté ? Je crains et déteste ces silences, mais j'ai appris à les écouter, et leur univers éloquent fascine la narratrice, désormais, plus qu'il ne tourmente la femme amoureuse.

Voilà bien longtemps que je cherche leur sens. J'y ai vu la morgue et le cynisme d'un séducteur, un temps amusé, puis agacé qu'un si menu fretin s'intéressât à lui. La tentative sincère d'un homme honnête pour me protéger d'une déception ou, peut-être, nous éviter un *faux pas*.

p. 33

La nuit est tombée sur la place de l'Alma.

Je te souris. Nos yeux brillent – connivence, complicité, confiance aussi.

Ai-je posé ma main sur ta joue, ou l'ai-je rêvé, ce geste qui m'échappe, cette caresse furtive ? Tout s'est enchaîné si vite, tes lèvres, puis l'effleurement délicat de ta langue sur

la mienne comme une bulle de champagne, lumineux, évident comme une goutte de pluie tropicale qui assouvirait, enfin, ma soif.

As-tu dit, *Alors, embrasse-moi ?*

p. 37